

Pistoll

Texte : Roger Dairain
Illustrations : Mickael Brouard

Dans les années 1930, le quartier de la Touche, situé dans la ville de Nogent le Rotrou (capitale du Perche, en Eure et Loir), est encore un hameau surplombant la ville. Une propriété, réservée exclusivement à l'élevage du cheval percheron, occupe la totalité du plateau.

Le percheron est une race de cheval de trait. Apparue, semble-t-il, dans la région vers le VIII^e siècle, il est de grande taille, avec une hauteur au garrot de 1,65 à 1,85 m et un poids adulte pouvant atteindre 900 à 1200 kg. Sa robe grise, souvent pommelée, noire ou blanche, son corps est compact et musclé, doté de fortes jambes. Il est d'une rare élégance due probablement à des croisements avec des chevaux arabes aux alentours du VII^e siècle.

Son origine remonterait à l'an 732, après la bataille de Poitiers, quand une partie de la cavalerie arabe fut saisie à Vouillé et répartie entre les vainqueurs, originaires du Perche, de la Normandie et de l'Orléanais.

C'est dans cet élevage que naît un matin un poulain. Le propriétaire M. Honoré Perdalau, après l'avoir examiné, déclare à ses commis :

- Regardez donc, jamais au grand jamais je n'ai entendu parler d'un percheron avec une robe aussi blanche. Cette bête me semble vraiment très belle, elle répond en tous points aux critères de sélection. Je crois bien que nous avons là un champion qui va rafler tous les prix et concours.



Il tend le bras, désignant ainsi sur le mur les médailles déjà gagnées par ses chevaux

Le poulain, une fois sevré, est mis en pâture dans le pré qui borde la route. Les enfants du hameau prennent l'habitude, à chaque fois qu'ils vont à l'école, de lui porter chaque matin, qui une carotte, qui un quignon de pain, qui un morceau de pomme.

M. Perdalau, le baptise du nom de Pétrole, les enfants l'appelleront Pistoll.

Chaque jour, tel un rituel et quand bien même il se trouve au pâturage au bord de l'Huisne, il suffit qu'il entende les enfants appeler 'Pistoll ! Pistoll ! ' pour qu'au grand galop il grimpe jusqu'à la clôture.

Un matin, les enfants le trouvent qui les attend sur le chemin. Il les accompagnera jusqu'à l'école communale. A la cloche sonnant le début des cours, il fera alors demi-tour jusqu'à son pré. De mémoire de gens du Perche, jamais il n'a été fait état d'un cheval de race percheronne qui sauterait les haies. Pourtant, Pistoll va y exceller, se jouant des barrières avec une grande agilité.

M. Perdalau, de peur qu'un cheval de cette qualité ne se blesse, préfère laisser la barrière ouverte.

La nouvelle d'un percheron, accompagnant chaque matin les enfants à l'école communale, va rapidement faire le tour du pays. Dans les jours qui suivent, dès huit heures, on peut voir un attroupement d'une dizaine de gamins devant les écuries de la Touche. Maximilien (âgé d'une dizaine d'années et jeune fils de M. Perdalau) attrape Pistoll par les rênes et sort par la grande porte. Les enfants, se tenant la main deux par deux, suivent le cheval qui les conduit jusque devant la porte de l'école.

Au fil des jours, les curieux vont se faire plus nombreux, tant et si bien qu'il va falloir l'assistance du garde champêtre pour régler la circulation.

M. le Maire, affolé et craignant qu'il n'arrive un accident, demande à M. Perdalau d'enfermer Pistoll dans un boxe.

Personne n'a jamais fait de recherche sur ce genre d'incident, mais il est fort probable que la première grève d'écoliers est née à Nogent le Rotrou.

Ainsi, les enfants ont décidé ne pas se rendre à l'école et écrivent un courrier au maire.

M. le Maire

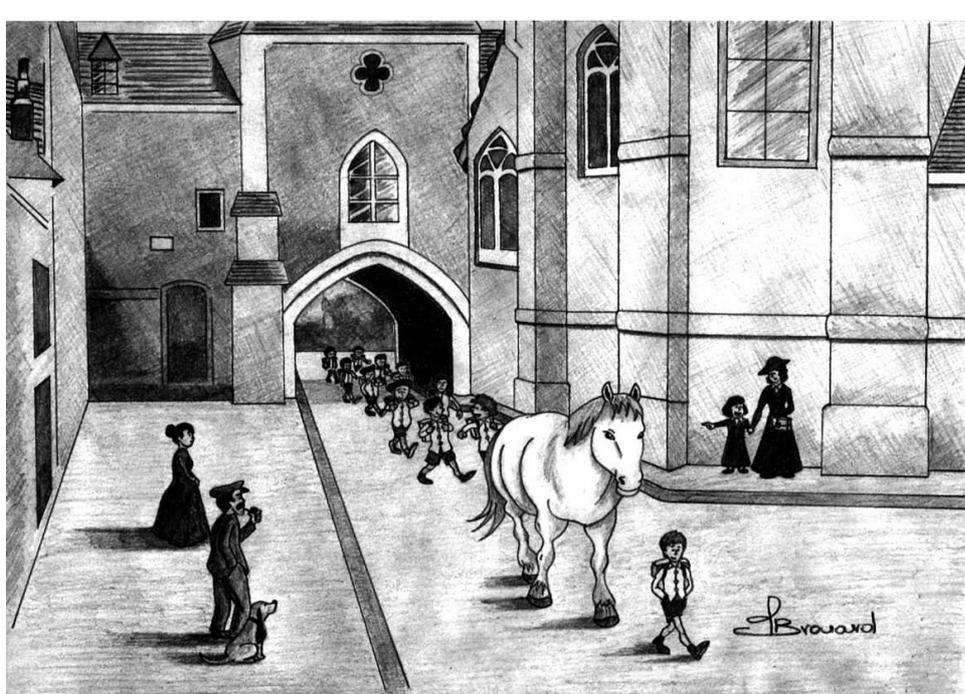
'Les enfants de l'école communale ont décidé de faire grève. Tant que le cheval Pistoll de l'élevage de la Touche ne nous sera pas rendu, alors nous n'irons plus à l'école.

Signé les écoliers de l'école communale'

En dessous de cette lettre un PS a été ajouté :

‘Et en plus, et bien quand on sera plus grands on votera pas pour vous !’

Certains disent que ce serait le post scriptum qui aurait convaincu le maire. Toujours est-il que le lendemain de l’envoi de ce courrier, Pistoll est autorisé à faire le bout de chemin avec les enfants jusqu’à l’école.



Aujourd’hui, âgé de trois ans, il est devenu un très beau cheval.

Mais un jour, le petit Maximilien surprend son père au téléphone :

- J’aimerais que vous veniez pour confirmer les bonnes qualités d’un cheval de race Percheronne. Prenons donc rendez-vous pour jeudi en huit.

Lorsque son père repose le combiné, le jeune garçon interroge :

- Dis Papa ce n’est pas pour Pistoll dis ? Il ne va pas partir ?
- Si Maximilien, c’est un beau cheval, nous devons le faire confirmer. Alors après, nous le présenterons pour des concours. Tu ne voudrais pas qu’il devienne un champion ?

L’enfant acquiesce timidement, de la tête, et des larmes coulent le long de ses joues.

- Mais ??? Alors, il va partir ? Il ne va plus nous accompagner à l’école ?
- Non, Maximilien, tu dois bien comprendre ceci : avec un cheval de cette taille, un accident peut arriver, et... nous avons besoin de l’argent qu’il nous rapportera.

Il se baisse prenant entre ses mains le visage de l’enfant :

- Il va partir au dressage, mais il reviendra.

- Oui, mais ce sera plus comme avant, même que peut-être il me reconnaîtra plus ?

Il n'est pas sept heures, le lendemain matin, quand M. Perdalau entend la lourde porte, menant aux stalles, grincer. De la fenêtre de sa chambre, il voit une frêle silhouette tenter de se glisser en essayant de ne pas faire de bruit dans les écuries.

- Sacré nom d'une pipe ! Que va donc foutre ce gamin de si bonne heure, dans les écuries ?
- Voyons Honoré, lui répond sa femme d'une voix ensommeillée
- Ne m'as tu pas raconté que, alors que tu étais tout petiot, lorsque ton père décidait de se séparer d'une bête, en cachette tu te glissais dans les écuries, et tu restais des journées entières près de l'animal, tellement tu en avais gros sur le cœur de ne plus le revoir ? Tel père, tel fils, non ? Allons, au lieu de grogner descends donc à la cuisine lui préparer son petit déjeuner, il ne fait pas bien chaud ce matin et un bon bol de lait lui fera bien du plaisir !

Honoré en descendant les marches qui le mène à la cuisine se souvient :
'Combien de fois il a bravé la colère de son père pour aller, le soir venu courir se cacher dans les boxes ; que de nuits où, encore jeune gamin, il partait retrouver en cachette de ses parents les chevaux. Allongé près d'eux il pleurait jusqu'au matin. '



Comprenant la peine que ressent son fils, M. Perdalau, ouvre la porte de la maison. Il fait quelques pas en direction des écuries, puis... se ravise. Faisant demi-tour il retourne en direction de la maison.

Il sait bien lui, que son fils a besoin d'être seul, il sait bien que là-bas, un enfant dans la pénombre d'un boxe est en train de pleurer.

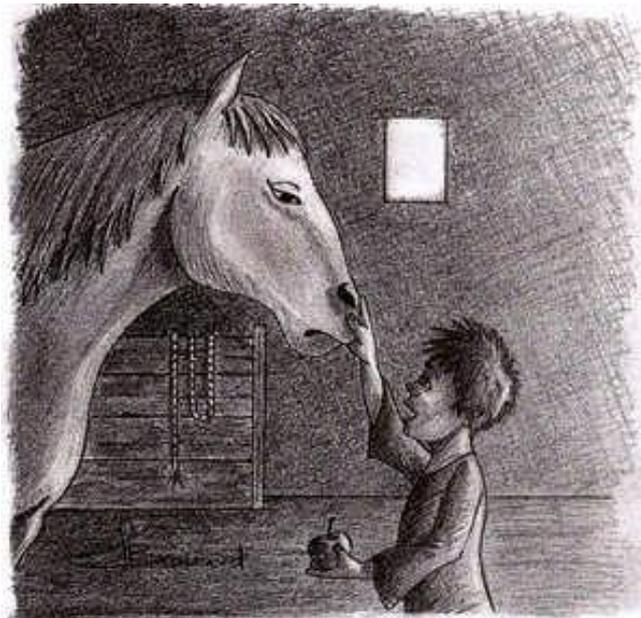
Une chanson lui revient en mémoire.

'Il s'appelait Stewball,
C'était un cheval blanc,
Il était mon idole,
Et moi j'avais 10 ans.

Notre pauvre père,
Pour acheter ce pur-sang,
Avait mit dans l'affaire,
Jusqu'à son dernier franc.

Il avait dans la tête,
D'en faire un grand champion,
Pour liquider nos dettes,
Et payer la maison.'

Le petit Maximilien profite de tous ses moments de libre pour ne plus quitter le cheval. Lui, qui d'ordinaire est le premier attablé, sans même prendre le temps de s'asseoir vient rapidement sur le coin de la table prendre ses repas.



Ce jeudi, il y a grande effervescence dans la cour de l'élevage de la Touche.

Quatre chevaux, brossés, étrillés de près sont examinés par des professionnels afin de déterminer s'ils correspondent aux cahiers des charges définissant les nombreux et stricts critères de la race des chevaux percherons.

Les examinateurs, tout en prenant des notes sur un carnet, vont d'un cheval à l'autre, discutant d'un point puis d'un autre.

Pistoll, crinière au vent, a vraiment fière allure dans sa robe blanche. Les examinateurs, pourtant habitués à voir de beaux chevaux, ne tarissent pas d'éloges à son sujet :

- Vraiment, M. Perdalau, nous avons rarement vu aussi beau percheron. Regardez comme cette encolure est bien faite, légèrement arquée, le poitrail est profond.

Pendant qu'ils examinent la tête de Pistoll, on entend l'un d'eux appeler :

- M. Perdalau ? M. Perdalau ? Pouvez-vous venir ?
- Oui, que se passe t-il donc ?
- Nous devons refuser la confirmation pour ce cheval.
- Refuser la confirmation ? Pour quelle raison ?
- Votre cheval louche.
- Comment ? Mon cheval louche ? Etes-vous devenu fous ?
- Non, venez voir !

Il se campe devant Pistoll et ...force est pour lui de constater que le cheval louche. Pas une légère déformation, le cheval bigle tellement que s'il n'y avait pas les naseaux, les yeux en arriveraient à se rencontrer.

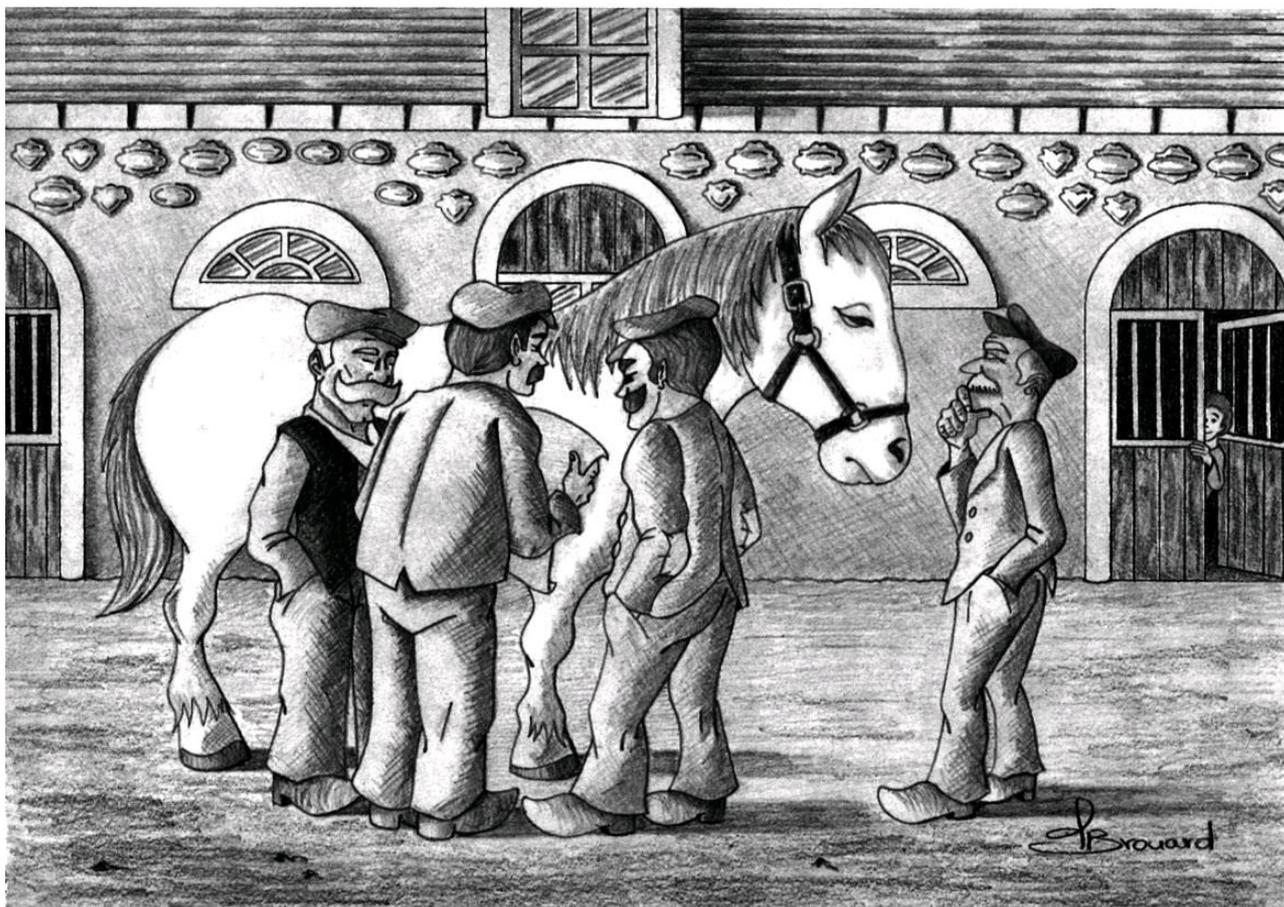


- Mais, je ne comprends pas ! Je peux vous assurer que lorsque nous l'avons sorti de son boxe pour le préparer, il ne louchait pas ! Je ne suis pas fou, non ! Je m'en serais aperçu, ce doit être passager.

Il prend un plaid, recouvre délicatement la tête du cheval, laisse passer quelques secondes puis, d'un geste brusque, fait sauter le linge.

Rien n'y fait. Pas de doute, le cheval bigle. Le vétérinaire, appelé de toute urgence, confirmera sans pouvoir donner d'explication que le cheval s'est mis à loucher.

Dans l'élevage, tout le monde est catastrophé !!! Tout le monde ...sauf, la silhouette toute menue d'un garçonnet caché dans l'entrebâillement de la porte et qui saute de joie.



Les années ont passées. L'élevage de la Touche a depuis longtemps disparu pour laisser place maintenant à un village d'antiquaires. Pour certains, Pistoll n'a jamais existé. Ce ne serait qu'une histoire, une légende comme il s'en raconte tant dans le Perche.

Pourtant ! Pourtant...

Si vous avez la curiosité de passer par là, prenez le temps d'entrer dans la cour. Au fond, assis sur un banc de pierre et profitant des rayons du soleil, peut-être aurez-vous la chance de voir un vieux monsieur en train de fumer une pipe.

Asseyez-vous près de lui. Il vous parlera alors de son métier et de ce qu'il connaît le mieux : le cheval Percheron. Il vous expliquera comment, tout jeune garçon qu'il était, par amour pour un cheval, il lui apprit à ... bigler.

Il vous racontera aussi qu'il ne se passe pas un jour sans qu'une voiture ne vienne se garer là-bas, près du pré. Que des gens en descendent, la main en casquette devant les yeux, scrutant vers la rivière, semblant chercher quelque chose ou quelqu'un.

Un regard furtif à gauche puis à droite afin de s'assurer que personne ne les regarde, alors on peut entendre comme un chuchotement :

- Pistoll ! Pistoll !!

Les voisins assurent que, souventes fois aux environs de huit heures, le sol se met soudainement à trembler. Et de loin, semblable à un roulement de tonnerre, on perçoit le bruit d'un cheval au galop...

Là-bas, assis sur son banc, un vieux monsieur chantonne :

'Il s'appelait Pistoll,
C'était un cheval blanc,
Il était mon idole,
Et moi j'avais 10 ans.'

